Synthèse et perspectives

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **131 (2012)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

10. Synthèse et perspectives

Au terme de ce travail, nous espérons avoir su tirer profit de la qualité documentaire des séries archéozoologiques de Concise. Malgré des corpus relativement modestes, ces dernières permettent en tout cas d'enrichir de façon notable les données disponibles pour le Néolithique moyen II de la région des Trois-Lacs.

L'analyse du rôle respectif des espèces sauvages et domestiques met bien en évidence certaines caractéristiques communes aux trois principales occupations (E2B, E3B et E4A) et qui procèdent plus globalement des grandes tendances économiques qui se dégagent à l'échelle du Plateau suisse à cette époque. Le spectre établi pour chacune des séries témoigne d'une économie mixte, où les ressources de l'élevage sont majoritaires. Parmi les taxons domestiques, le bœuf s'impose en général largement et constitue toujours le principal pourvoyeur de viande, tandis que la chasse concentre ses prises sur le grand gibier, particulièrement le cerf. Notre approche n'en met pas moins l'accent sur les transformations importantes qui marquent les pratiques d'élevage au cours de cette séquence, avec entre autres le développement de l'élevage porcin au sein de l'occupation E4A, phénomène qui ne paraît procéder d'aucune tendance évolutive régionale (§ 9).

L'analyse des vestiges osseux issus de ces occupations permet de mettre en évidence la rapidité avec laquelle peuvent s'effectuer certains changements dans l'exploitation des ressources animales. Le porc, du fait de la grande souplesse de son élevage, apparaît comme le plus apte à répondre aux besoins changeants de ces communautés, à l'instar de ce qui a été observé par R.-M. Arbogast à Chalain 3 dans la Combe d'Ain, pour des occupations du Néolithique final (1997). Le recours accru à l'élevage du porc intervient au moment précis où des influences culturelles jurassiennes (NMB) se font fortement sentir dans la culture matérielle et plus spécialement dans la céramique, signe pour E. Burri (2007a) d'une immigration de femmes potières, dans le cadre par exemple d'échanges matrimoniaux. La rapidité avec laquelle s'effectue la réorganisation de l'approvisionnement en protéines animales fait écho à celle qui a été observée à propos de certains emprunts techniques dans les productions céramiques. Elle est révélatrice à nos yeux des facultés d'adaptation et d'assimilation de ces sociétés.

Afin de déterminer sur la durée le rôle de chacune des espèces dans le système d'approvisionnement, il faudrait envisager à l'avenir un examen de la faune de l'ensemble E5, dans lequel des influences NMB persistent d'après l'étude céramique. Le même constat est d'ailleurs valable pour le village E2, plus ancien, dans lequel coexistent déjà les deux styles céramiques (Cortaillod et NMB) et pour lequel la faune n'a été étudiée que partiellement (§ 3.1). L'analyse des restes osseux associés à la première phase d'abattage (3713-3693 av. J.-C.) apporterait sans doute certains éclaircissements sur la façon dont cette première cohabitation a pu ou non influencer les pratiques cynégétiques et pastorales. Ces analyses complémentaires offriraient de nouvelles perspectives interprétatives, en permettant de mieux appréhender les stratégies déployées au cours de ces deux siècles ponctués de vagues d'immigration successives.

Afin de saisir tous les enjeux des transformations qui s'opèrent à Concise, il reste également à élargir la réflexion et à considérer le système économique dans son ensemble, par l'intégration d'autres données et notamment celles de l'archéobotanique. Ce volet n'a pas été envisagé ici puisque les données disponibles à l'heure actuelle ne concernent qu'un ensemble (Märkle 2000, Karg et Märkle 2002).

L'analyse spatiale des restes osseux et de leurs remontages nous a permis de réfléchir à l'échelle réduite de la maisonnée mais aussi d'appréhender plus en détail les changements économiques qui s'opèrent au cours du temps, ainsi que les mécanismes qui les sous-tendent. Nous avons pu montrer le potentiel d'une telle approche, même en l'absence d'un plan précis des villages. Le recours à un modèle théorique - rappelons qu'il s'agit dans le cas présent du modèle ethno-archéologique élaboré par A.-M. et P. Pétrequin (1984) - s'avère essentiel pour comprendre de quelle

manière se forment les dépotoirs, c'est-à-dire les zones d'accumulation des déchets qui se rapportent aux maisons. Mais nous avons également individualisé d'autres comportements qui ne sont pas associés à la cellule domestique. Nous pensons en particulier ici à des dépôts ou des zones d'activité spécialisées qui peuvent prendre place dans le village ou à sa périphérie. De plus, les restes osseux, par leur nature, souffrent bien davantage que d'autres matériaux de l'action des animaux éboueurs qui circulent dans le village et fouillent les amas d'ordures. L'activité de ces bêtes, quoique limitée par la présence de l'eau, est attestée par des traces de morsures sur les os et par des résidus de digestion. Elle conduit à l'accumulation, la dispersion, et la disparition des restes osseux. L'analyse des remontages y relatifs permet d'appréhender un certain nombre de déplacements qui restituent bien souvent l'axe des ruelles. Il n'est par conséquent pas toujours facile d'identifier à quel dépotoir voire à quelle unité domestique sont associés les rejets, d'autant que la gestion collective de certaines carcasses, le recours à plusieurs zones de rejets ou l'utilisation commune de certains espaces, par exemple lorsque ceux-ci sont compris entre deux bâtiments, tend également à brouiller les pistes…

Le fait de travailler dans un premier temps à l'aveugle et de façon indépendante ne nous a pas empêchée d'accéder à la structuration globale des villages, à travers la reconnaissance de l'emplacement des chemins d'accès, des aires d'activités et des dépotoirs en relation avec les bâtiments. Grâce au plan architectural disponible pour l'ensemble E4A, nous avons pu vérifier par la suite que les dépotoirs sont bel et bien localisés au niveau des ruelles, comme le prédit le modèle théorique. Les restes osseux, présents en grande quantité dans les niveaux étudiés, apparaissent en fait comme particulièrement indiqués pour appréhender les zones de rejets, à l'instar de la céramique.

Répéter l'expérience pour trois occupations s'échelonnant sur une soixantaine d'années s'est avéré un atout, puisque cela nous a permis de repérer la persistance de certains comportements de rejets. Ces derniers indiquent une continuité dans la gestion de l'espace au cours des occupations E2B, E3B et E4A, ce qui avait déjà été pressenti à travers le maintien du chemin d'accès au même emplacement (Winiger 2006, 2008, p. 130-132).

L'approche spatiale souligne également l'utilisation des zones périphériques à des fins diverses (dépôts, évacuation de déchets, traitement des carcasses…), d'où l'intérêt d'explorer les abords des chemins d'accès et le pourtour de la zone bâtie des villages. La mise au jour d'un squelette de chien associé à un dépôt de céramique dans l'ensemble E3B, ou encore le dépôt d'un fœtus de bœuf dans une fosse découverte tout en amont du chemin d'accès de l'ensemble E4A en sont de bons exemples.

Certaines associations de vestiges peuvent révéler des aires d'activités particulières, c'est le cas par exemple de l'importante accumulation d'ossements de martres reconnue dans l'ensemble E2B. Ce carnivore semble avoir fait l'objet d'une recherche véritablement sélective, en vue d'en exploiter la fourrure et les mandibules.

L'analyse des remontages et du contenu des accumulations permet d'appréhender la dynamique des rejets. Cette approche indique dans le cas de Concise une gestion domestique des déchets, reflet d'une consommation qui s'effectue au sein de la maisonnée. L'analyse fine des accumulations montre que les espèces n'y contribuent pas toutes de la même manière, ce qui implique des différences de consommation. On peut donc en déduire une certaine indépendance économique des unités domestiques. En l'état actuel des recherches, il n'a pas été possible d'établir de corrélation au sein de ces unités entre les espèces consommées et l'identité des potières (styles céramiques/composition des dégraissants), alors même que nous avons pu observer un certain parallélisme entre l'arrivée de potières venues de l'autre versant du Jura et un changement dans l'orientation de l'élevage à l'échelle du village. Cette absence de corrélation n'est au demeurant pas surprenante, puisque la gestion de la faune (chasse, élevage, boucherie, artisanat…) ne dépend par forcément des potières et qu'elle peut faire appel dans certains cas à la collectivité. La consommation d'un animal peut elle aussi impliquer plusieurs maisonnées. La question du rapport entre les producteurs de protéines animales et les consommateurs apparaît ici cruciale et loin d'être élucidée, compte tenu d'une part des difficultés que nous avons à identifier les différents acteurs du système économique, d'autre part de la rareté de certaines informations relatives à l'exploitation de la faune (partage des carcasses, gestion différentielle des quartiers de viande, stockage/transport de denrées et de matière première, usage d'un animal dans le cadre par exemple d'une cérémonie ou d'un repas collectif, etc.) (Burri-Wyser *et al.* 2011). L'analyse spatiale n'en dévoile pas moins certains fonctionnements collectifs. Le cas du cerf en est ici la meilleure illustration. Dans le village E2B, cet animal est effectivement le seul à présenter des remontages à longue distance (>20 m), dont plusieurs relient deux dépotoirs sis de part et d'autre du chemin d'accès au village. Par ailleurs, les fragments osseux impliqués semblent pouvoir appartenir à un même

animal. Il est tentant d'interpréter ces remontages comme les indices d'un partage entre diverses unités de consommation. Notons que les deux unités en question témoignent d'après l'étude de la céramique d'affinités culturelles distinctes (Burri 2007a). Au cours de l'occupation suivante (E3B), le cerf fait à nouveau l'objet d'une gestion singulière, qui s'exprime cette fois par une distribution spatiale différentielle des éléments squelettiques en fonction de leur latéralité.

Ces deux témoignages invitent à s'interroger sur la découpe et le partage des corps et soulèvent une fois de plus la question du statut accordé au cerf au sein des communautés néolithiques. En Suisse, cet animal demeure le gibier de prédilection tout au long du Néolithique, même si l'importance de sa chasse varie fortement dans le temps et l'espace.

La valeur indéniablement symbolique de cet animal - qui transparaît ne serait-ce qu'au travers de certaines parures (craches, pendeloques quilles...) pourrait avoir été mise en jeu, en contribuant à la gestion des rapports sociaux au sein d'une communauté qui témoigne d'affinités culturelles multiples. Le partage d'un gibier, dans le cas présent un cerf, permettrait alors d'exprimer « la complémentarité des membres qui le composent [le corps social] en même temps que les rapports hiérarchiques et égalitaires pouvant coexister en son sein » (Friedberg 1987, p. 80). Cette idée oblige à s'interroger sur la notion même de partage et sur les règles qui le sous-tendent : Qui ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ? Les possibilités semblent pouvoir être infinies puisque, comme l'observe C. Friedberg chez des populations d'agriculteurs-éleveurs des îles de la Sonde, « c'est en dehors de toute valeur alimentaire ou gustative que [...] la structure osseuse de l'animal est utilisée de façon privilégiée pour rendre compte de la structure sociale » (1987, p.84-85).

A ce propos, nous aimerions revenir ici sur le rôle joué par le porc dans l'ensemble E4A, où sa présence est particulièrement marquée. Les restes de cet animal forment une accumulation nette aux abords d'une des unités de consommation (M10), de laquelle sont presque exclues les autres espèces. Certaines spécificités céramiques (§ 8.8.4.4) comme la double origine des récipients associés à cette construction nous incitent à voir dans cette « exclusivité du porc » la marque du statut singulier du bâtiment ou de ses utilisateurs. Dans le reste du village, la faune apparaît plus diversifiée mais en moindre quantité, avec toutefois des différences de consommation qui se dessinent entre les unités. Le fait que le développement de l'élevage du porc intervienne au moment même où des potières franchissent le Jura constitue sans doute un élément important de la réflexion. Il se pourrait qu'un nouveau système de production se mette en place, qui, s'il permet de faire face à un accroissement démographique, participe également à l'établissement de nouveaux rapports sociaux au sein de la communauté. Dans ce cas, le porc endosserait non seulement la fonction de soutien alimentaire, mais aussi celle de régulateur social. Sa consommation sélective au sein d'un bâtiment signerait le lieu où s'établissent et se réaffirment les liens sociaux.

La situation observée à Concise dans l'ensemble E4A rappelle dans une certaine mesure celle qui a été décrite à Chalain : « les fortes concentrations d'outillages et de restes osseux de la maison C dans la couche VIII impliquent une production accrue par rapport aux autres unités domestiques, signe plausible d'une certaine hiérarchie économique entre les maisonnées. » (Arbogast *et al.* 1997, p. 603). Les différences observées entre les maisonnées sont imputées à une compétition sociale, la consommation accrue de protéines animales visant à afficher son statut (Arbogast *et al.* 1997). Cette interprétation pourrait également être mobilisée dans le cas de Concise. Le porc, d'un élevage peu contraignant, se prête facilement au jeu de la production de surplus. Il est en tout cas tentant de rapprocher l'intensification de l'élevage du porc en E4A mais aussi le fait que cet animal se trouve particulièrement sollicité au sein d'une unité domestique, à cette recherche de production à des fins de compétitions sociales. C. Jeunesse (2010), qui n'a pas manqué de souligner à quel point a été négligé ou en tout cas mésestimé le rôle des facteurs sociaux et idéologiques dans les choix économiques des sociétés néolithiques circumalpines, offre à ce sujet des pistes de réflexion tout à fait éclairantes.

Dans un contexte tout autre, L. Hachem (1997) envisage que la représentativité des trois espèces qui déterminent la tendance alimentaire des maisons du Rubané de Cuiry-lès-Chaudardes (bœuf, mouton et sanglier) restituent au sein du village la segmentation de la communauté villageoise (Hachem 1997). Une telle hypothèse paraît moins satisfaisante à Concise, dans la mesure où le porc ne semble pas constituer une composante identitaire forte au Néolithique moyen II dans la région des Trois-Lacs et que nous n'avons pas réussi à établir de corrélation claire entre la faune consommée et la culture matérielle.

Finalement, il semble que les comportements particuliers manifestés vis-à-vis du cerf et du porc doivent être compris comme des éléments-clés des rapports sociaux qui s'établissent au sein des villages successifs. Prémisses d'une différenciation sociale,

ils préfigurent peut-être les changements qui vont marquer la société dès la fin du 4e millénaire avant notre ère (Pétrequin *et al.* 2006).

La comparaison de nos résultats à ceux obtenus pour la céramique s'est avérée à ce propos fort féconde. Cette démarche contribue à l'identification des unités de consommation et permet d'interpréter certaines spécificités dans les rejets osseux en termes de fonctionnement socio-économique. Ce constat laisse entrevoir tout le potentiel interprétatif que ce type de démarche élargie aux autres matériaux est susceptible de receler.

A terme, la confrontation de nos résultats au plan définitif des structures architecturales permettra d'engager une réflexion collective et plus approfondie sur l'organisation générale des villages et le fonctionnement socio-économique de ces communautés. Les tentatives menées pour l'ensemble E6 et E4A sont à ce titre tout à fait prometteuses (Burri-Wyser *et al.* 2011, Chiquet et Burri à paraître, Winiger *et al.* à paraître).